

Filippo BONINI BARALDI, Domenico DI VIRGILIO et
Gianfranco SPITILLI : *Giannina Malaspina cantastorie*

Edition bilingue italien-français, introduction de Mauro Geraci. Teramo :
Bambun, Edizioni Centro Studi Don Nicola Jobbi, 2017

Francis Biggi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4102>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 253-256

ISBN : 978-2-88474-492-8

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Francis Biggi, « Filippo BONINI BARALDI, Domenico DI VIRGILIO et Gianfranco SPITILLI : *Giannina Malaspina cantastorie* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4102>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2022.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Filippo BONINI BARALDI, Domenico DI VIRGILIO et Gianfranco SPITILLI : *Giannina Malaspina cantastorie*

Edition bilingue italien-français, introduction de Mauro Geraci. Teramo :
Bambun, Edizioni Centro Studi Don Nicola Jobbi, 2017

Francis Biggi

RÉFÉRENCE

Filippo BONINI BARALDI, Domenico DI VIRGILIO et Gianfranco SPITILLI : *Giannina Malaspina cantastorie*, Edition bilingue italien-français, introduction de Mauro Geraci. Teramo : Bambun, Edizioni Centro Studi Don Nicola Jobbi, 2017. 256 p., Ill. n.b., accompagné d'un CD.

- 1 L'histoire de Giannina Malaspina est un exemple de la complexité, désormais oubliée, d'un univers condamné à disparaître. L'expérience de vie de cette chanteuse est un parcours qui semble marqué par le sort, le deuil face à la mort précoce du père ne pouvant être surmonté que par le chant, expression de la douleur et de l'absence et clé de son destin. Elle s'identifie à sa propre voix, écho d'une voix intérieure qui la mène à habiter la « terre du milieu », dans le rôle ancestral de médiatrice entre le monde des vivants et celui des morts. On ne peut pas dissocier Giannina Malaspina et son mari Marino Ciprietti de leur univers, la société rurale des Abruzzes, territoire géographiquement situé aux confins de l'Italie Centrale, mais relié par son histoire et sa culture au Sud du pays. Les Abruzzes sont encore aujourd'hui une région isolée, peu habitée et barrée de grandes chaînes montagneuses. Pourtant, cette terre a connu pendant des siècles le mouvement incessant de milliers d'hommes et d'animaux sur les grandes routes herbeuses appelées *tratturi*, pâturages qui reliaient les montagnes aux plaines des Pouilles et à la côte. Deux fois par année, la transhumance mettait en mouvement des milliers de bergers et des millions d'animaux au rythme des saisons.

- 2 A partir des années 1950, cette société archaïque et marginale a été bouleversée à jamais par une révolution économique destinée à acheminer en moins d'une décennie un pays essentiellement rural vers une industrialisation qui en a radicalement changé le visage et la destinée. Giannina et Marino sillonnent alors, dans leurs pérégrinations continues, un vaste territoire qui va de la mer à l'arrière-pays, entre Abruzzes et Marches, traversant des villages, des hameaux et des maisons isolées. Leur rôle de chanteurs-conteurs, de *cantastorie*, était fondamental dans ce monde ancien, mais le système de valeurs, de relations humaines, de croyances, de règles de comportement et de codes de communication qui le structurait était déjà moribond au début de leur activité.
- 3 Giannina et Marino appartenaient à une catégorie particulière de *cantastorie*, car leur répertoire était exclusivement lié au le domaine religieux. Ils sont des conteurs de choses sacrées. Dans la vaste tradition italienne du chanteur-conteur, personnage présent jusqu'à il y a quelques décennies dans toute la Péninsule, le récit hagiographique faisait partie d'un répertoire répandu. Les histoires de saints, de martyrs et de miracles étaient mêlées à la narration de faits divers, d'événements politiques et historiques. Giannina et Marino ont agi entre l'espace public et l'intimité des maisons et des fermes familiales, dans un système complexe de relations interpersonnelles, impliquant de multiples plans de communication en tant que conteurs d'histoires sacrées, selon les codes du chant narratif de colportage, mais aussi en tant que *diasillari*, chanteurs de *Diasilla*, nom dérivant du deuxième couplet du *Dies Irae*, le séquence composée au XIII^e siècle par Tommaso da Celano ou Latino Malabranca Orsini à partir de modèles plus anciens. La *Diasilla* est une libre paraphrase du texte latin, destinée au suffrage des morts. Cela en fait autre chose que le récit hagiographique car elle est destinée à un espace intime, privé, à la forte implication émotionnelle et rituelle.
- 4 Le chant de la *Diasilla* se déroulait dans les maisons, où les interprètes étaient invités par les familles. Le texte en quatrains d'octosyllabes permettait d'insérer le nom du défunt dans les strophes. Les *diesillairi* assumaient le rôle de messagers entre le monde sensible et l'Au-delà. Porteurs avec leur chant d'une fonction rituelle, ils pouvaient intercéder pour les âmes des défunts. Giannina Malaspina et Marino Cipretti étaient prédestinés à être le lien entre les vivants et les morts, à chanter pour soigner la douleur, pour renforcer l'espoir et agir en faveur des âmes pénitentes. Dans leur chant, Giannina et Marino mettaient en jeu une dialectique puissante, où la voix de Marino représentait en quelque sorte l'humanité dans sa réalité. La voix de Giannina était un cri acéré, véhicule de la communication avec l'au-delà, forte de la conscience de sa mission et soutenue par une foi profonde, instrument de communication entre les deux mondes.
- 5 Les quatre-vingts pages denses et passionnantes de cette belle publication en édition bilingue se lisent d'un seul souffle, mais nécessitent de nombreuses relectures pour qu'on puisse en percevoir les multiples implications. L'un de ses mérites réside dans la réalisation d'un CD, qui illustre clairement tout le sens du projet. Sans les témoignages sonores, sans pouvoir partager même seulement en partie l'univers poétique et musical de Giannina Malaspina et se mesurer à sa façon de chanter, il serait impossible de comprendre pourquoi cette rencontre a été une expérience qui a profondément marqué les auteurs.

- 6 Les trois sections du livre sont toutes empreintes d'une implication personnelle forte, d'une adhésion à l'histoire personnelle et artistique de Giannina et Marino. Cette empathie qui accompagne l'analyse objective, outil indispensable du chercheur, peut s'expliquer, au-delà de la fascination qu'exerce une personnalité unique, par le sentiment des auteurs d'appartenir, au moins en partie, à une tradition culturelle commune. Elle transparait dans tout le volume, dès la contribution de Domenico Di Virgilio dédiée à Giannina et à son chant, dans laquelle l'analyse du sonogramme des partiels harmoniques de la voix est mise en relation avec l'étude des caractéristiques anthropologiques qui en font un modèle exemplaire d'adhésion à un code esthétique, rituel et expressif unique. En conclusion, l'auteur souligne en quelques lignes claires l'impact d'une expérience émotionnelle susceptible d'impliquer complètement l'observateur.
- 7 Le deuxième texte, de Gianfranco Spitilli, est le plus long des trois ; il se concentre sur l'histoire personnelle de Giannina Malaspina, dont il donne une lecture démologique allant de l'enfance, marquée par la forte relation avec le père et le traumatisme dû à la mort de ce dernier, à la rencontre et au mariage à seize ans avec Marino Cipretti, jeune musicien itinérant aux racines paysannes. En contextualisant leur aventure humaine, spirituelle et artistique d'interprètes enracinés dans une société archaïque, l'auteur met en évidence la complexité des implications symboliques et religieuses de cette forme d'existence.
- 8 Le troisième essai, écrit par Filippo Bonini Baraldi, est centré sur l'expérience personnelle d'un ethnomusicologue qui est aussi musicien. Sa réflexion est la chronique d'un projet qui s'est développé entre recherche de terrain et création musicale. Ses pages posent des questions fondamentales sur la relation qui s'installe entre les porteurs d'une tradition et les musiciens ou les chercheurs qui s'approchent de ces interprètes avec l'intention de créer un lien entre deux réalités circonscrites, apparemment marquées par une altérité infranchissable. Les acteurs de cette expérience sont Giannina, son neveu Francesco, accordéoniste qui l'accompagne depuis la disparition de Marino, et un groupe de musiciens de provenances diverses et à la formation éclectique, guidés par l'auteur. La question de cette altérité qui, consciemment ou non, peut mener des musiciens de notre temps à s'approprier, de façon plus ou moins teintée d'un colonialisme bienveillant, des traditions musicales d'un monde fragilisé n'est pas nouvelle. Elle remonte à la naissance du *folk revival* politique, pour suivre un chemin qui débouche sur la *world music* en passant par la musique ancienne et ses références « ethniques » et, pour rester en Italie, à des expériences militantes de fusion folk-jazz, comme dans le cas du *Canzoniere del Lazio* de Francesco Giannattasio, Piero Brega et Luigi Cinque dans les années 1970. Les intuitions et le travail musical de Filippo Bonini Baraldi sont intéressants car son approche est tout à fait originale. Il ne se pose pas en observateur, en ethnologue qui essaie de garder une neutralité par rapport à l'environnement qu'il analyse, mais il agit en tant que musicien désireux de comprendre et d'apprendre. Il devient partenaire actif de l'environnement qu'il observe. Son intention est de donner vie à un projet créatif destiné à intégrer dans un espace artistique commun les expériences de chacun des participants. En soumettant les chants du répertoire de Giannina à un traitement contemporain, l'ensemble des interprètes cherchent à se mettre à son service en tant qu'accompagnateurs. Dans ce CD, les enregistrements de Giannina et Marino se mêlent aux versions contemporaines, la voix de Giannina alterne avec celle de Francesco et la

masse sonore s'enrichit d'une instrumentation variée et expressive. Que l'exercice, qui est à la fois artistique et déontologique, soit réussi ou non est laissé à l'appréciation de l'auditeur. Quant au texte de Filippo Bonini Baraldi, il est un véritable manifeste d'écologie culturelle.